



AMICALE DES ANCIENS

AGENCE FRANCE PRESSE

Croisière sur le Danube



François Nicole Simon Anita Yvon Pierre Annie Olga Andrée Jean-Marc Serge George

La journée au château de Guédelon

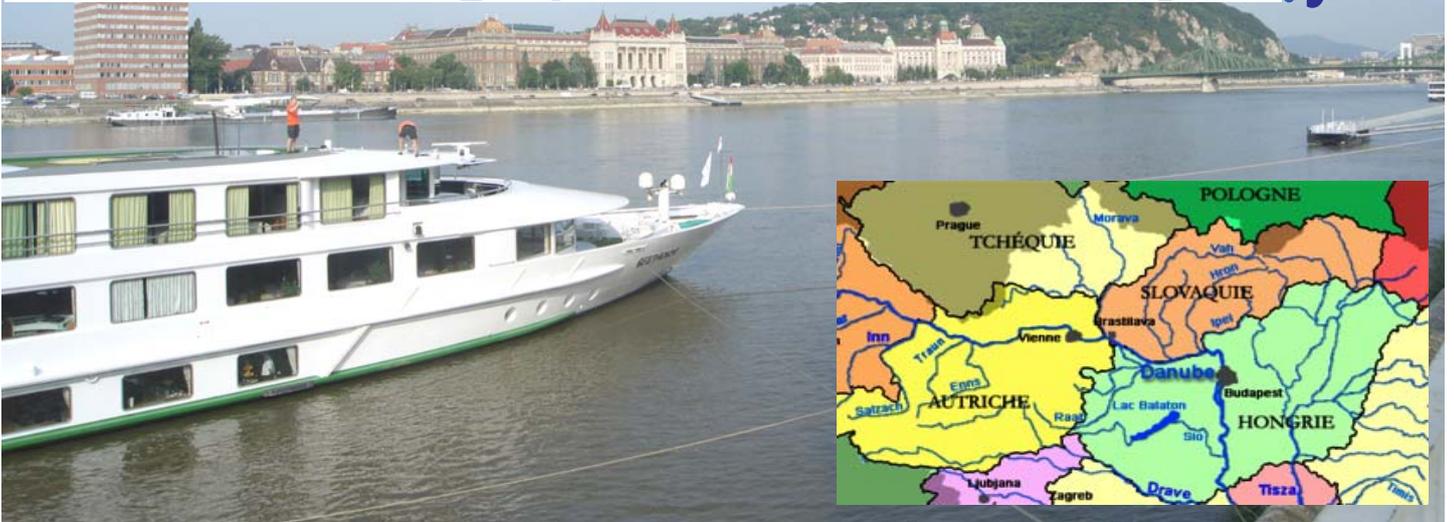


L'Amicale à l'assaut de "la Tour"



Croisière sur le Danube

du 2
au 9
juin



Ce n'est pas moins de trois nations (Autriche, Slovaquie et Hongrie) que notre croisière sur le Danube traversa, nous plongeant en pleine Europe Centrale. Arrivée tôt le matin à Vienne ; c'est un excellent guide austro-français qui nous fit patienter jusqu'à l'heure prévue en fin d'après-midi pour notre embarquement à bord du "Beethoven" de la compagnie "CroisiEurope" bien connue des amicalistes.

Si certains d'entre nous croyaient connaître Vienne, notre cicérone d'un jour nous fit découvrir quelques endroits discrets sans oublier la visite de quelques églises baroques avec leurs plafonds en trompe-l'œil. Après avoir salué les deux grandes gloires musicales de l'Autriche, Mozart et Johann Strauss nous primes nos quartiers à bord du Beethoven. Après le diner pris à bord et avant que notre navire ne lève l'ancre, on eut le droit à une promenade nocturne dans la capitale.



Notre périple fluvial débuta par une remontée du Danube jusqu'à l'abbaye bénédictine de Melk puis dans l'après-midi nous fîmes escale à Dürstein avec une promenade à travers les vignes et la campagne en découvrant des lieux de passage des troupes Napoléoniennes. Indéniablement, c'est dans ces moments-là que nous pûmes admirer le Danube dans son plus beau cadre.



Le lendemain matin nous accostions à Bratislava. Nous fûmes surpris par l'austérité extérieure de son château à peine adouci par son jardin. Mais la ville elle-même réussit à nous enchanter par ses rues pittoresques. L'après-midi le "Beethoven" reprit sa route au fil de l'eau. Curieusement le paysage devint plus monotone que ce que nous avons vu en amont de Vienne : relief bien moins tourmenté et rives bordées par des bois. Le trajet est toutefois varié par le passage des écluses et de temps en temps par des clochers qui émergent de la végétation. Comme prévu le bateau fila tout droit vers le point le plus oriental de notre circuit en Hongrie non sans avoir traversé la nuit Budapest magnifiquement illuminée.



Ancré à Kalocsa, grand centre producteur de paprika du temps du communisme, et après avoir visité le musée de cette épice et une maison traditionnelle telle qu'on les retrouve jusqu'en Roumanie, on nous dirigea vers une ferme traditionnelle où nous pûmes avoir un aperçu de cette immense plaine qui compose la majeure partie de la Hongrie.



Puis ce fut enfin (Budapest (Buda et Pest), ville imposante qui fut longtemps bridée par les Habsbourg où tout devait être moins grand qu'à Vienne, ce qui n'empêcha pas Buda et Pest de se développer. La visite guidée concerna surtout Buda : notamment son église Notre Dame de l'Assomption de Budavar avec son splendide toit en tuiles vernissées.



Finalement il s'avéra que le temps d'une journée était nettement insuffisant et l'après-midi laissée libre ne compensa pas la brièveté de l'aperçu du matin. C'est en longeant à pied les rives du fleuve que certains d'entre nous purent se faire une vague idée des richesses de la capitale des Magyars.



Le Bastion des pêcheurs. A une certaine époque, les pêcheurs protégeaient le quartier, et la place a été baptisée en leur honneur.



Bains Gellért à Budapest, le plus fameux bain thermal et bain médical de la capitale hongroise.



L'église Matyas se trouve dans la vieille ville de Buda

Le lendemain nous dîmes adieu à la Hongrie après une escale à Esztergom ; les amicalistes en profitèrent pour sacrifier à la rituelle photo de groupe puis montèrent jusqu'à la basilique où reposent les corps des archevêques et primats de Hongrie, notamment celui du cardinal Mindszenty farouche opposant aux dictatures fasciste et communiste, contraint de se réfugier en 1956 dans l'ambassade des Etats-Unis. Clausturation qui durera quinze ans. Comme quoi Julian Assange peut voir venir dans l'ambassade équatorienne londonienne.



François Nicole Simone Anita Yvon Pierre Annie Olga Andrée Jean-Marc Serge George



On retraversa nuitamment Bratislava



avant de compléter notre visite de Vienne, entre autres, par la cathédrale Saint-Etienne, Schönbrunn, la Hofburg avec les appartements de Sissi qui conclurent notre périple dans la Mitteleuropa.



photos D.R. montage Gérard Leroux

Compte-rendu : Jean-Marc et Andrée Prilot, Photos: Jean-Marc Prilot , Yvon Blondeau et X pour la photo de Groupe.

LE RENDEZ-VOUS ÉTAIT À 11 HEURES À LA SORTIE DE LA STATION DE MÉTRO GABRIEL-PÉRI, SUR LA LIGNE 13 EN DIRECTION D'ASNIÈRES-GENNEVILLIERS.

Le ciel était maussade, pour ne pas parler de la brume incertaine qui recouvrait cette banlieue de mauvaise réputation. Pour autant, il n'a pas plu de toute la journée et un rayon de soleil a même accompagné la promenade de l'après-midi. Dès l'entrée dans Asnières, nous trouvons un petit coin de verdure pour réunir sur un même cliché (sauf le photographe) les dix-huit participants à la petite promenade apéritive.



Nous débouchons sur la rue de l'Eglise qui tient son nom de l'église Sainte-Geneviève, consacrée en 1541, et agrandie au début du XVIIIe siècle. Elle jouxte le Château d'Asnières, édifié de 1750 à 1752, à la demande du Marquis de Voyer d'Argenson par Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du Roi. La municipalité l'a acquis en 1991.



Poursuivant par la rue Bokanowski vers la rue Charles-de-Gaulle, nous trouvons sur notre chemin un bel hôtel particulier, témoin d'une noble fréquentation de ce qui n'étaient à l'époque que des garennes. L'immeuble est attesté en 1765. Il donnait, alors sur un grand parc descendant vers la Seine, comme le château.



Au passage, nous bénéficions d'un élégant coup d'oeil à droite sur l'hôtel de ville, construit entre 1897 et 1899 par l'architecte Emmanuel Garnier. Nous sommes en retard sur l'horaire et nous restons à distance.



Nous traversons la Seine par le pont d'Asnières qui nous offre à l'ouest une vue brumeuse sur le quartier de la Défense. La rue du Bac d'Asnières nous rappelle qu'avant le pont, il y avait là un bac. Elle croise la rue Gustave Eiffel et débouche sur le Parc des Impressionnistes, de création récente (2014). Nous en sortons par une allée très bucolique.



A notre arrivée au lycée professionnel René-Auffray, où se sont rendus directement quatre autres amicalistes, la table est mise... C'est la fête pour les amicalistes : Terrines en entrée, darne de saumon et petits légumes en plat principal, tarte aux pommes en dessert. Boissons au choix et café ou thé.



Après le repas, nous gagnons l'église romane Saint-Médard, reconstruite en 1623. De 1612 à 1626, elle eut comme curé Saint-Vincent de Paul. La partie ancienne est en chantier de rénovation. Nous n'y avons pas accès.



Derrière l'église se trouve le pavillon de Vendôme, construit en 1699, ancienne demeure d'agrément. La municipalité en a fait une musée d'art contemporain. Dans la cour de ce bel édifice, il y a encore quelques amicalistes qui n'ont pas décroché.



Rue Villeneuve, nous admirons un immeuble néogothique qui fait le coin de la rue Gaston Paymal. Un pâté de maisons plus loin, c'est le Parc Roger-Salengro et son pigeonnier qui date de 1900. Le parc, qui ne manque pas de charme, longe à l'ouest la rue du général Leclerc et offre une vue, à travers les frondaisons, sur les entrepôts art-déco du Printemps. Nous en sortons place de la République pour emprunter l'allée Léon Gambetta, bordée de beaux immeubles art-déco. Débandade au métro Mairie de Clichy après le pot traditionnel dans une brasserie face à la mairie.



Photos : Jean Marc Prilot / Compte-rendu : Jacques-Michel Tondre

La promenade d'Enghien du jeudi 15 juin



Notre promenade sur les bords du lac d'Enghien guidée par Mariette était très agréable avec le soleil et le vent du lac.

Nous étions huit à répondre à son invitation pour visiter ou revisiter cette belle ville thermale où Mistinguette a vu le jour le 3 avril 1875.



En parcourant la ville, nous avons pu admirer ses nombreux édifices publics et maisons particulières : châteaux néogothiques, chalets suisses, chaumières de style normand, villas néoclassiques avec leurs toitures à la Mansart sans oublier son casino et ses bains. Enghien les Bains a su préserver une architecture de station thermale typique du XIX siècle et de la Belle Epoque.



A la fin de cette belle promenade René, le mari de Mariette, nous attendait chez eux pour une surprise. Une table, joliment décorée de fruits bio, de tartes maison et de boissons fraîches était dressée pour une agréable dégustation.

Un grand merci à eux pour cet accueil

*Compte rendu et photos:
Geneviève Grogné*

La journée au château médiéval de Guédelon

Le 19 mai les Amicalistes avaient rendez-vous place de la Nation pour une journée exceptionnelle les plongeant dans une remontée vertigineuse du temps, jusqu'au Moyen-Âge, dans la commune de Treigny dans l'Yonne.

Après s'être extirpés des embouteillages du périphérique et une pause 140 kilomètres plus loin c'est sous un ciel incertain que nous avons pris, midi passé, d'assaut ce magnifique chantier d'une reconstitution d'un château-fort du moyen et bas moyen-âge : la forteresse de Guédelon



Mais avant la visite proprement dite, un repas accompagné de boissons presque médiévales fut pris dans un édifice non moins médiéval, surtout le sol. Juste avant de commencer la visite un miracle comme il en existait souvent à cette époque se produisit : Le soleil apparut et ne nous quitta plus de la journée

C'est le meunier de Guédelon qui amicalement fit office de cicérone. Et c'est pendus à ses lèvres que nos visiteurs apprirent l'origine, l'historique et le pourquoi de cette réalisation unique en son genre.



Recréation originale s'inscrivant dans un projet purement pédagogique contrairement à d'autres parcs à thèmes style "Puy du Fou", après que l'idée ait germé en 1994 et le chantier proprement dit commencé en 1997 et son achèvement prévu aux alentours de 2025, c'est avec une certaine fierté que notre guide expliqua que rapidement non seulement tous les matériaux constituant l'édifice sont produits sur place mais que le financement de l'opération après une mise de fonds initiale de subventions publiques régionales et européenne, avait

acquis son autofinancement total. Ouvert quasi presque toute l'année au public, il a atteint 300.000 visiteurs l'année dernière dont un tiers de scolaires. Les amicalistes ont pu le vérifier de visu en constatant l'affluence et l'intérêt des autres visiteurs.

L'idée de base étant de construire avec les moyens de l'époque outils, machines et matières de constructions originales, tout en tenant compte pour certains détails des règles de sécurité actuelles. Le lieu de construction fut trouvé sur les lieux d'une ancienne carrière redevenu vierge et recouvert de forêt après la fin de son exploitation commerciale qui put fournir immédiatement les pierres de construction après la remise en œuvre de la carrière.

Et c'est par cette carrière et son carrier que notre minotier commença la visite. Et qui naturellement se poursuit par les ateliers des tailleurs de pierres. Ensuite notre périple nous amena à la fabrication du ciment de l'époque, c'est-à-dire la fabrication de la chaux et de son four et comment on transportait les tonneaux avec les moyens de l'époque et hissait les matériaux à l'aide des cages à écureuils pouvant soulever pour les plus sophistiquées jusqu'à 600 kilos Avant de nous lâcher dans les parties visitables voire finies de l'édifice, avec l'aide active de Dominique et Michelle, notre mentor termina sa conférence promenade sur un cours de mesures et de géométrie que même les plus rétifs aux joies des mathématiques trouvèrent lumineux.





Livrés à eux-mêmes les Amicalistes purent admirer à l'intérieur du château le corps de logis en voie de finition avec ses combles et leur imposante charpente et sa pièce principale avec son mur décoré d'après des fresques de chapelles environnantes. A ne pas oublier la délicate ouverture en ogive de la chapelle, l'ébauche d'une des tours qui sont prévues d'une hauteur allant de 15 mètres jusqu'à plus de 23 mètres pour le donjon à sa finition. L'épaisseur des murs est très impressionnante que l'on peut juger à partir des ouvertures et meurtrières. Une promenade sur le chemin de ronde, un dernier coup d'œil à l'intérieur du logis, l'après-midi et la visite s'achèvent avec un brutal retour au XXIème siècle.

Un grand merci à Jacqueline et au bureau de l'Amicale pour cet étrange et merveilleux rêve.

TEXTE ET PHOTOS
JEAN-MARC PRILOT

L'Amicale à l'assaut de "la Tour"

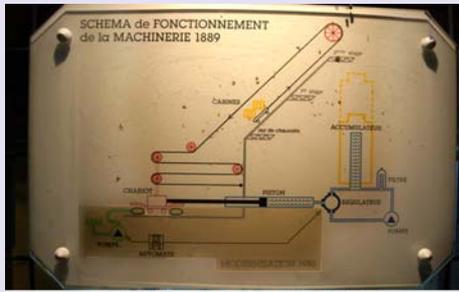


C'est par une belle journée de la fin septembre que nous avons rendez-vous au pied de la "Grande Dame". Après avoir patienté aux contrôles de sécurité et rencontré notre Guide, c'est paradoxalement par une descente dans les souterrains de la Tour situés au début du Champ de Mars qu'a commencé la visite proprement dite. D'abord à usage militaire, n'oublions pas que c'est l'Etat-Major, qui pour cause de transmissions sans fil, sauva la Tour d'un démontage prévu à l'issue du contrat d'exploitation de 19 ans accordé à Gustave Eiffel.

Il ne reste plus que quelques photos souvenirs dans les couloirs du bunker abandonné par les militaires qui maintenant abrite notamment les cuisines des deux restaurants de la Tour et les services de sécurité. Après un coup d'œil à l'entrée du souterrain reliant l'abri aux sous-sols de la Tour notre guide nous fit un topo sur l'évolution de l'élaboration du projet de construction des prémices des premiers plans jusqu'à son adoption définitive.



Après notre retour à la surface et un énième passage aux contrôles de la sécurité, nous replongeons cette fois ci dans les sous-sols de la Tour proprement dite pour visiter les spectaculaires installations des machineries des ascenseurs de la tour, non sans nous interroger devant un curieux panneau d'avertissement. Enfin arrivés au premier étage et son sol transparent plongeant sur d'étranges silhouettes dessinées à l'aplomb de l'édifice,

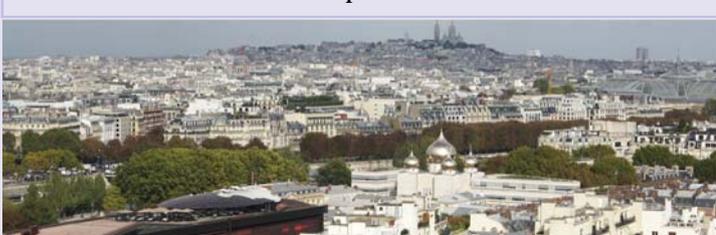


nous accédons au restaurant où la vue nous a mis en appétit pour un excellent déjeuner qui entretient la bonne humeur des amicalistes.



Le repas terminé, nous avons fini la visite par l'ascension des 54 mètres nous séparant du 2^{ème} étage, certains par l'ascenseur les autres par l'escalier. Parait-il que c'est de cet étage que l'on a la meilleure et la plus équilibrée vue sur Paris. Opinion que nous ne contredirons pas. C'était encore une bonne journée amicale !

Photos et compte-rendu: Jean Marc Prilot



Déjeuner au “Sanglier Bleu”, spectacle au

Les amicalistes amis des bêtes ont montré cette année encore goût pour le sanglier et les ânes. Pour cela ils se sont retrouvés ce dernier dimanche d’octobre au pied de la butte Montmartre à l’entrée du fameux restaurant du Sanglier Bleu, voisin du non moins célèbre cabaret des « Deux Anes ».



Nous étions 33 à arpenter l’asphalte du boulevard en attendant l’ouverture et le premier service. Les places étaient strictement limitées et il a fallu que le malheur d’Alberto (retenu par des obligations) fasse le bonheur d’un retardataire (Philippe).

Pour moitié d’entre nous cela avait un goût de déjà vu car nous avons inauguré l’année dans les mêmes lieux. Mais comme dit l’incertain mais populaire proverbe : bis repetita placent. Les redoublants n’ont pas eu à se plaindre et les néophytes ont apprécié la cuisine suffisamment légère pour que nous franchissions, repus mais lucides, la porte voisine des « Deux Anes ».

En janvier nous avons eu droit à un spectacle pré-électoral. Fin octobre, la charge satirique était bien entendu post-électorale et la cuisine politique bien assaisonnée car comme chacun sait « Tout est bon dans le Macron » L’avalanche de bons mots et de caricatures spirituelles était au rendez-vous tant et si bien que personne n’a vu le temps passer.

C’est ainsi que nous nous sommes retrouvés une fois encore sur le boulevard pour des au revoir rapides en raisons de la fraîcheur automnale et montmartroise de cette fin d’après-midi. Mais ce n’est que partie remise car nous nous revoyons pour le déjeuner des amicalistes et des retraités au buffet de la Gare de l’Est, le 1er décembre.

(Compte-rendu: Philippe Thébault - Photos: Jacqueline Martinet)



Le repas annuel des Anciens de l'AFP.

Si par une journée d'hiver des anciens...

Si par une journée d'hiver des Anciens, Amicalistes et Retraités, se mettent sur leur trente et un c'est qu'ils ont rendez vous dans une gare, comme dans un « nouveau roman » italien. (*)

Selon un rituel bien rodé les Anciens se sont retrouvés, une fois encore, ce 1^{er} décembre aux salons du Relais de la Gare de l'Est pour leur amicale et festive rencontre annuelle. Ils sont venus et étaient tous là, ou presque. Quelques absents excusés ou non nous ont fait défaut, victimes des transports parisiens ou égarés dans la capitale...

Par contre l'une de nos doyennes, Nadine Goasmat, 96 ans, ancienne du commercial était là, bon pied, bon œil, souriante comme d'habitude.

« Nous ne demandons pas qu'on élève des autels des ancêtres à chaque étage, mais souvenez vous que si vous (les actifs) êtes là nous avons bien préparé la place », écrivait il y a quelques années un autre doyen à l'adresse d'un PDG qui snobait systématiquement nos réunions.

Cette année la direction était dignement représentée par Gregory Berthelot, nouveau DGA chargé des finances. Il nous a transmis le message et les vœux du Président Hoog, retenu par d'autres obligations mais que nous avons fréquemment reçu ces dernières années. Son discours fut rassurant comme celui du secrétaire du CE, Philippe Faye dont l'équipe pourvoit généreusement à nos activités. Certains amicalistes qui suivent encore avec passion l'évolution de l'Agence ont toutefois émis un bémol à cet optimisme de commande tout en formant des vœux pour la survie de notre entreprise.

Le bureau de l'Amicale a constaté avec plaisir un net renouvellement des participants (une centaine) jeunes retraités dans toutes les catégories. Pleins d'allant, ils nous ont sondés pour savoir si nous pouvions avoir des activités en rapport avec leur jeune âge (voyages plus lointains, balades, visites, gastronomie...). L'initiative leur appartient. Qu'ils nous fassent connaître leurs souhaits et s'ils sont assez nombreux à nous rejoindre nous les soutiendrons dans leurs projets. Place aux jeunes !

Ce compte rendu, qui tient lieu de nos défuntes Assemblées Générales, ne dit rien de l'excellence de nos agapes généreusement arrosées de l'apéro debout à nos tables. Merci aux organisateurs.

Satisfaits, nous avons formé des vœux dans l'espoir de nous revoir en 2018 encore plus nombreux pour partager ce moment amical et chaleureux.

Bonnes fêtes et bonne année à tous.

(*) « Se per una notte d'inverno un viaggiatore... » d'Italo Calvino







Les membres du Bureau : Roland Heinrich, Marc Berçu, Jacqueline Martinet, Michel Belpaume, Christiane Vuillet, Gérard Leroux, Philippe Thébault.

Compte-rendu : Philippe Thébault, Photos : Jean Marc Pilot / Roland Heinrich

Quarante années de passions partagées ! Une quadra sympa:1978 - 2018



Grâce à tous ceux * qui durant ces quatre décennies ont donné beaucoup de leur temps et de leur amitié pour que vive l'Amicale.

Une longue aventure qui nous est rappelée dans les publications illustrées de Gérard Leroux diffusées depuis 2002 et qu'il est possible de consulter sur notre site web : <https://www.amicaleafp.fr> Ce dernier fête aujourd'hui ses 10 ans. Mémoire de l'Amicale et des anciens aux rubriques "publications", "photothèque" où nous retrouvons ainsi les innombrables activités et rencontres proposées depuis ces 40 années avec : les croisières et voyages à la découvertes de nos plus belles régions françaises et de l'étranger : Chine, Russie, Canada, Norvège, Réunion, Grèce, Égypte, Yougoslavie, Turquie, Mexique Indonésie, Kenya, Japon, Allemagne, Écosse. Et pour ces dix dernières années : Portugal, Allemagne, Pays Baltes, Hongrie, Vietnam-Cambodge, Espagne, États-Unis, Monténégro, Autriche, Pologne, Italie.

- Les promenades parisiennes et randonnées en Ile-de-France.
- Les sorties théâtres, cabarets, music-halls et découvertes de musées, châteaux, expositions
- Les banquets gastronomiques.



Après 40 ans d'Amicale, 10 ans de Web donnons nous rendez-vous dans dix ans pour faire le bilan d'un demi siècle d'activités et de rencontres, fidèles aux valeurs des membres fondateurs de 1978

* (Un travail passionnant et bénévole que nous devons, avec nos remerciements, au soutien du CE et au dynamisme de nos amis L.Antimes, M. Belpaume, M. Bercu, R. Dewaele, M. Girardin, G. Gueguen, R. Heinrich, G. Leroux, J. Martinet, G. Podevin, G. Schmitt, M. Sissakian, JM Tondre, P. Thébaud, C. Vulliet. Souvenons nous aussi de ceux qui ont précédés : J. Anglade, R. Bettefort, R. Benézera, C. Deschamps; P. Garnier, M. Inge, A. Pralon, J. Beauffret, et G. Mondamert, Bernard Lebas, JC Brard, S Ménager, L. Noyelle, J.Redinger, J. Bronsart, F Marter, J. Porte, J.Schweitzer et A. Mignot). (HR et le bureau)

C'est avec grande tristesse que le bureau de l'Amicale a été informé le 18 septembre 2017 du décès d'Albert Mignot, dans sa 88ème année.

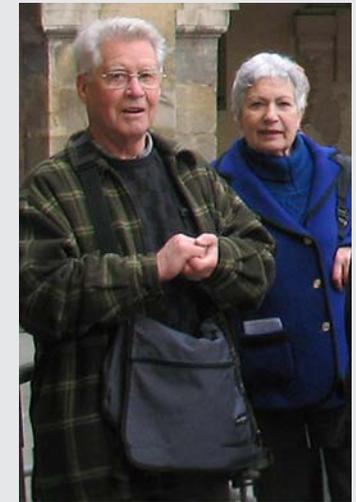
IL NOUS A QUITTÉS

C'est en 1955 qu'Albert est entré à l'AFP ou il a assuré durant toute sa carrière professionnelle la fonction de technicien Opérateur Télétypiste. Par sa grande disponibilité il a régulièrement été sollicité pour des missions ponctuelles à l'Assemblée Nationale mais également en province comme à l'étranger pour répondre aux besoins urgents d'opérateurs télétypistes indispensables à transmettre sur le « siège » parisien, les informations lors de couvertures organisées en urgence pour de grands événements « inattendus »



Bénéficiant dans les années 1986 d'une mise en retraite lors de la grande réforme technique et rédactionnelle de l'AFP (*les débuts de l'informatisation*), Albert a rejoint aussitôt l'Amicale des Anciens créée en 1978.

Au-delà de ses très nombreuses participations jusqu'à ces dernières années avec sa femme Jeannette (*Jeannie*) aux voyages de l'amicale, Albert avait été le grand maître des randonnées reprenant en 1995, le flambeau de cette animation à la suite du décès de Marcel Morosi. Véritable pro recyclé du vélo (*sa grande passion*) vers la marche, il connaissait de nombreux beaux coins. Pour piloter au mieux le groupe, il allait reconnaître les parcours, prévoyait le bon endroit pour les pauses obligées du break le matin comme du pique-nique. Au-delà de ces sorties « campagnardes » très variées en périphérie de Paris, dans les années 2009 avec sa complice Geneviève (Schmitt) il devait ajouter à sa panoplie les sorties parisiennes dites « communes ». Des sorties sur la journée assorties d'un déjeuner « resto » regroupant ainsi marcheurs et randonneurs auxquels s'y ajoutaient avec grand plaisir pour le repas amical, des non-marcheurs. Un restaurant toujours sélectionné avec grande attention pour nous faire découvrir ainsi, des écoles hôtelières ou le restaurant des Compagnons du devoir dans le marais. Une animation devenue une institution poursuivie brillamment par Jacques Michel depuis 2011 avec toujours un grand succès.



L'Amicale des Anciens de l'AFP adresse les plus sincères condoléances aux proches et particulièrement à Jeannie sa femme, à sa fille et ses petits enfants.

Les hommages à notre ami Albert ...

A tous, qui venez d'apprendre le décès de votre collègue du "service technique" Albert ... après une très longue période de souffrance : trop de souffrance pour un homme discret, humble, n'aimant pas s'exposer, surtout pas ! C'est pour cette raison que nous allons essayer en quelques phrases de le rappeler à votre souvenir.

Déjà à 20 ans à peine, une grave maladie de l'époque - à la fin de la guerre - l'envoya en sanatorium, au milieu des montagnes, là où l'on peut se refaire une santé. Rétabli, il commença sa carrière de télétypiste dans une entreprise américaine de transmissions de télégrammes, située près de l'Olympia à Paris. C'est donc là que nous nous sommes rencontrés en 1955, sans nous connaître ! ce fut si fugitif ... il partait pour l'A.F.P.

C'est dans les vieux murs de l'époque que je fis connaissance, carrière et passe-temps. En effet, je faisais du vélo, lui pas : je me rappelle encore sa réflexion - "il a 3 ans de moins que moi, pourquoi ne pourrais-je pas l'imiter" - ? C'est là que sa volonté je l'ai découverte, sous cet angle sportif : de la volonté, il en faut pour aborder le ski de randonnée (qui n'a rien à voir avec le ski de piste et le ski de fond !) c'est très dur, si dur que personne ne le connaît.

Puis, il se mit à la marche (genre Paris-Mantes 58 km) il s'y mit si bien qu'il organisa durant plusieurs années, des marches pour les autres. Tout ceci pour dépeindre son côté altruiste et complètement désintéressé. De ma vie, je lui ai connu une seule colère, justifiée !

La maladie est arrivée et ne l'a plus quitté : plusieurs fois, les praticiens avaient cette réflexion : "heureusement que vous avez fait beaucoup de sport, cela vous a aidé".

Pas sûr qu'il soit de cet avis car il y a quelques jours, il disait "j'en ai marre, marre ..."

C'est son ami Marcel qui vous a conté Albert MIGNOT qui partage avec son épouse Jeannette sa fille Michèle, ses petits enfants, sa famille, ses proches et tous ceux qui l'ont connu, une grande tristesse. - (Marcel Louys) .

Bien triste nouvelle. Albert nous a quittés. Il nous a laissé Jeannie et tous les beaux souvenirs qui nous liaient à lui.

Combien de randonnées avons-nous faites ensemble, lui en tête et Jean Porte fermant le groupe.

Son départ nous permet un retour en arrière où tous, les fidèles aux randos, nous nous retrouvions au sortir de la gare, sac à dos bien rempli, pour quelques heures de marche. Toujours un coin sympa, bien repéré, pour partager le café du matin de Gégé, la tablette de chocolat de Geneviève Smith et les petits gâteaux des uns et des autres. Seul, discret, toujours en tête, et à vive allure il repartait nous faisant découvrir les bois et les campagnes de notre belle région. Venait la pause déjeuner ou plusieurs de nos compagnons sortaient sa bouteille ce qui ajoutait à notre bonheur un tout petit peu de folie. Jeannie tirait de sa besace une cueillette de votre jardin que nous partagions tous ensemble. Le ventre bien rempli et le sac à dos léger, nous repartions derrière notre guide et c'est, fourbus et rompus, à l'exception de ce cher Albert, que nous nous quittions joyeux après avoir partagé le verre de l'amitié.

Bel homme, gentil, agréable, souriant tu auras fait honneur à notre amicale en lui faisant don du meilleur de toi-même.

Quelques vers, si vrais, d'Alphonse de Lamartine.

Le livre de la vie est le livre suprême - Qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix -

Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois, Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même -

On voudrait revenir à la page où l'on aime, - Et la page où l'on meurt est déjà sous vos doigts.

Merci Albert, cher Ami, pour les souvenirs inoubliables que nous avons partagés ensemble. (Danielle et Gérard Leroux)

